



**Le**

**Brésil**

**Comme**

**Aphrodisiaque**

*Par Sophie Malcor*

*Nouvelle*

*Juin 2004*

## Le Brésil comme aphrodisiaque

**S**ur son chemin, il y avait un pont. Un pont en bois, vermoulu par le temps, couvert de moisissure. L'homme le prenait chaque matin ainsi que chaque soir. Il s'appelait Eric. Et Eric n'était pas heureux. En ménage, d'abord, avec une femme qui avait perdu très tôt ces attraits qui lui avait fait demander sa main et une fille, en pleine adolescence, ressemblant de plus en plus à sa mère.

Au travail ensuite – c'était un modeste employé à qui, on pouvait en être sûr, une belle promotion ne serait jamais offerte. Elles avaient même la propension assez désagréable de lui passer sous le nez, situation qui le rendait chaque jour plus morose.

Il aurait dû pourtant se faire une raison depuis longtemps mais, au fond de lui, une infime parcelle refusait d'abdiquer. Sans doute un reste de rébellion qui refusait de s'éteindre ; exactement comme Morisseau.

Il l'aimait bien Morisseau. Parce qu'il n'était pas plus heureux que lui. Il y aurait deux ans en septembre que sa femme avait mis les voiles. Une sacrément belle femme quand il y pensait. Rien à voir avec sa Mireille. Classe, bien habillée, distinguée. Beaucoup trop bien pour Morisseau.

Elle aurait été trop bien pour lui aussi, là dessus, il ne se faisait aucune illusion. Non, à ces femmes là, il fallait de l'aventure, un constant changement d'air, des voyages, des vêtements, des bijoux... et Morisseau était loin d'être Crésus.

C'était pour cela qu'elle était allée voir ailleurs. Morisseau en avait fait une sale déprime. Ca allait un peu mieux. Il avait vendu la maison. Pris un petit appartement en ville dans lequel il se plaisait assez. Sa femme lui manquait toujours mais il commençait à accepter la situation. Il ne parlait plus d'elle à tout bout de chant ; de ses multiples qualités. Il ne voulait plus la tuer, comme au début. Maintenant même, c'est lui. Morisseau, qui le secouait les jours où il se laissait un peu trop aller.

Et il avait raison. Parce que ce n'était plus supportable. Il aurait dû remettre Mireille à sa place depuis bien longtemps. Ne pas se transformer en paillason dès qu'elle élevait la voix. Il fallait la laisser gueuler de tout son saoul. Idem pour Jessica (prénom qu'il avait toujours jugé du plus parfait ridicule). Une ou deux bonnes baffes pour lui faire ravalier sa morgue une bonne fois pour toute. Et plus d'argent de poche. Elle n'avait qu'à bosser. Oui, ça allait changer. Il allait reconquérir son domaine. Ne plus s'écraser, s'éclipser.

Tiens, pour commencer, il inviterait Morisseau à dîner, comme ça, sans prévenir. Mireille serait furieuse mais cette fois-ci, il ne se laisserait pas faire...

\*\*\*

Ce faisant, il arriva en vue de son travail. Il travaillait dans une petite société d'import export. Les bureaux occupaient un modeste immeuble au fond d'une impasse ombragée. Au milieu de la cour, il y avait un arbre, un peuplier. Le printemps s'annonçait. Il ferait une belle journée aujourd'hui. A l'entrée, il présenta son badge à un vigile – un nouveau qu'il n'avait jamais vu auparavant, environ vingt-cinq ans, costume sombre, rasé de frais. Il prit ensuite l'ascenseur qui le déposa au 2<sup>ème</sup> étage.

Morisseau, était déjà là, puisque son bureau était allumé. Il s'approcha doucement et vit qu'il lisait l'Equipe. La France avait mis la veille la pâtée aux anglais au rugby. Eric avait regardé le match. Il était même parvenu à le voir jusqu'à la fin en dépit des protestations des femelles. Une belle victoire personne.

A cet instant, Morisseau s'aperçut de sa présence et lui lança un large sourire. Eric, il ne sut pourquoi, en fut tout ragailardi. La vie, décidément, ne tenait pas à grand chose. Il sentit sa mauvaise humeur s'en aller d'un seul coup.

- *Salut, ça va ?*
- *Oh oui !*
- *Que se passe-t-il ?* demanda-t-il à Morisseau.
- *Le Brésil !* lui répondit-il simplement.

Le Brésil ? Ah oui, il en avait vaguement entendu parler. Un accord venait d'être signé. Il n'y avait pas fait attention. Mais Morisseau visiblement...

- *Je pars, mon vieux !*
- *Quoi ?*

- *Tu as parfaitement entendu. Je pars. Grandel me l'a annoncé. J'ai été choisi pour développer le projet. Je règle les derniers dossiers et dans un mois au plus tard, je serai là bas.*

- *Ben ça alors ! Y'en a qui sont vernis...*

- *N'est-ce pas ? Et moi qui me lamentais du départ de Clarisse. Mais elle a ouvert la cage, au contraire. Tu comprends, ils m'ont choisi parce que je n'ai pas d'attaches ici. Si tu te souviens, ma mère est morte il y a trois ans et je n'ai pas eu de nouvelles de mon frère depuis au moins cinq ans...*

Ce coup-là, fut rude. Eric le reçut en plein dans l'estomac. Il eut alors bien du mal à garder contenance. Pour la première fois de sa vie, il fut en proie à la plus vive des jalousies. Jaloux de ce bonheur futur, jaloux de cette promotion qu'il trouvait maintenant parfaitement injuste. Jaloux de cette chance insolente.

Dès ce jour, il se mit à voir Morisseau avec d'autres yeux. Extérieurement, il demeurait la courtoisie même, bien qu'un peu distant. Morisseau lui parla des nouvelles valises qu'il avait achetées. Puis, ce dernier se mit à l'éviter. Visiblement, il n'était plus assez bien pour lui. Eric se résigna à la chose. Morisseau devint un bon collègue... du passé. Une vingtaine de jours s'était maintenant écoulée depuis l'annonce mirifique. Morisseau, avait-il appris, ne tenait plus en place. Il avait réglé toutes ses affaires ou du moins avait habilement chargé d'autres de le faire à sa place . Il était prêt pour le saut final.

\*\*\*

**E**ric, lui, continua sa vie sans relief. Il supportait patiemment les remontrances de Mireille. Jessica, elle, avait rencontré un gentil garçon, Lucien qui lui avait plu tout de suite. Mireille

s'était empressée d'inviter les parents qu'ils recevraient le week-end suivant avec tout le cérémonial voulu. Elle avait déjà fixé le menu – rien que ses spécialités histoire de dire « nous, au moins, nous savons recevoir ». Jessica aiderait en cuisine. Ce serait là une première.

La semaine passa avec une rapidité stupéfiante et bientôt on se retrouva être dimanche midi. Mireille, mais surtout Jessica étaient nerveuses.

Celle-ci avait bien dû se changer au moins cinq fois. Et autant de fois avait-il dû lui assurer qu'elle était ravissante. Le plus beau est qu'il le pensait vraiment : il était fier de sa fille, de sa silhouette harmonieuse et de ses jolies dents. Le coiffeur avait même réussi le tour de force incroyable de discipliner ses cheveux. Et elle était juste assez maquillée.

Vers midi, le couple tant attendu arriva et oh ! surprise, Eric reconnu tout de suite Maréchal. Cela faisait bien quinze ans qu'ils ne s'étaient pas vus. On se tomba mutuellement dans les bras. Il lui présenta Geneviève, son épouse, une petite personne assez effacée mais gentille.

Mireille était au-delà de l'étonnement, littéralement muselée. On parla longuement du passé et l'on en vint naturellement au chapitre du travail. Maréchal travaillait dans une autre société d'import-export bien établie. Il avait vu beaucoup de pays, notamment l'Amérique du Sud. Eric le lança alors habilement sur le Brésil et lui parla de la « bonne fortune » de son « ami » Morisseau. Maréchal en convint mais, dès cet instant, une gêne sembla s'installer. Il se fit plus évasif.

L'après-midi se passa malgré tout agréablement. On décida de se revoir et Maréchal proposa même d'aller prendre

un verre dans la semaine. On s'appellerait. Mireille, pour une fois, semblait parfaitement satisfaite. Il est vrai qu'il n'y avait eu aucune anicroche.

Pourtant, Eric, intérieurement était songeur. Il avait l'impression que dès qu'il avait évoqué Morisseau, Maréchal avait cessé d'être honnête. Il y avait anguille sous roche, il en était sûr. Maréchal l'appellerait. Ca ne lui avait jamais ressemblé de garder des choses par de vers lui.

Et en effet, le mardi suivant, il y eut un appel. On prit rendez-vous pour le jeudi suivant. Il prévint Mireille qui sourit intérieurement. Elle s'était considérablement adoucie depuis le repas.

Les deux jours le séparant du rendez-vous lui semblèrent une éternité. Surtout que plus il y pensait, plus il sentait que c'était important.

\*\*\*

**L**'heure du rendez-vous arriva enfin. Il avait pour cadre un bistrot discret. Maréchal était en retard. En l'attendant, il se commanda un café et feignit de s'absorber dans la lecture d'un journal. Vingt-cinq minutes plus tard, Maréchal arriva enfin, la mine défaite. Il murmura de vagues excuses, visiblement mal-à-l'aise.

- *Ainsi, tu connais Morisseau ?* attaqua-t-il sans crier gare.
- *Oui, j'ai longtemps travaillé avec. Un temps, on a même été assez... proches. Sa femme...*
- *Je sais !* coupa-t-il sèchement.
- *Comment cela ?*
- *C'est pour moi que Clarisse a quitté Morisseau.*
- *C'est pour toi que Clarisse...*

- *Oui. Mais c'est fini maintenant. Tu comprends, elle voulait que je quitte Geneviève et ça, ce n'est pas possible... Surtout pas comme ça... Pas tout de suite. Il m'aurait fallu plus de temps et Clarisse ne voulait pas attendre.. C'est elle en fait qui à mis fin à la chose. Elle voulait une aventure qui décolle. C'est vrai que le Brésil, y a pas mieux, comme aphrodisiaque ! Sans doute parce que c'est loin. De toute façon, j'aurais pas pu partir avec elle. Et de là à la faire venir à mes propres frais... Geneviève l'aurait vu tout de suite. C'est dle qui gère tout depuis le début. Tu comprends, c'est elle qui a l'argent...*

Eric n'eut pas besoin d'en entendre plus. Il avait compris. Maréchal venait de dévoiler devant lui ce qu'il tentait par ailleurs de dissimuler le plus possible : qu'il n'était qu'un pleutre enchaîné au compte en banque de sa femme.

Il ressentit un dégoût profond pour cet homme qu'il avait toujours profondément admiré. Un pleutre et un égoïste qui n'hésitait à préférer son confort. Un faux aventurier. Il représentait l'archétype du piège à femmes – comme Clarisse qui dieu merci, l'avait rapidement percé à jour. Avec son teint hâlé, certainement soigneusement entretenu à la lampe à bronzer, il demeurait irrésistible.

C'était le moment de mettre fin à l'entretien. Il ne serait pas l'oreille compatissante. Murmurant un vague «Il est tard », il s'enfuit plus qu'il ne sortit du café, sous les yeux vaguement scandalisés de Maréchal. Mais peul importait. Il fit un grand détour pour se calmer. Mireille ne devait rien soupçonner. Surtout si le bonheur de Jessica en dépendait. Il pouvait seulement espérer que Lucien ne ressemblât pas à son père...

\*\*\*

**L**e lendemain, Mireille, sans tact excessif, tenta de le cuisiner mais il resta de marbre. Il demeura sagement dans le terrain connu des banalités et profita qu'il s'était levé en retard pour se sauver. Au bureau, la « Nouvelle » était déjà sur toutes les lèvres et Eric n'eut aucune peine à deviner. Clarisse avait réintégré le foyer.

Plus tard, il eut droit à tous les détails. On racontait que Morisseau avait rajeuni de dix ans et qu'il n'était plus question de Brésil. Curieusement, il n'en fut pas heureux, comme si un ressort ne fonctionnait plus.

\*\*\*

**I**l continua à travailler comme avant, ni mieux ni pire. Il apprit que Morisseau, malgré son refus, avait eu tout de même droit à une belle promotion qui lui permettait de sortir Clarisse.

Il voyait régulièrement les Maréchal. Il commença à apprécier Geneviève de plus en plus parce qu'ils n'avaient pas besoin de parler pour se comprendre. Les regards étaient largement suffisants.

Maréchal entreprit la séduction de Mireille qui se sentit flattée. Lucien et Jessica se marièrent. Ce fut une belle cérémonie. Mireille pleura un peu de perdre son bébé. Eric, lui, sentit le vide grandir en lui.

A un moment, il réussit à être seul avec Geneviève, qui, comme lui, ne prenait aucune part à la fête. C'était à la sortie de l'église. Ils annoncèrent leur intention de rejoindre ensemble le banquet qui se tenait dans un village voisin. Eric eut alors le sentiment très fort d'avoir reçu une récompense. Il se revit à l'école. La distribution des images, pour un bon travail.

Il fut gré à Geneviève d'aller à l'essentiel. Il pressentait qu'ils n'avaient pas beaucoup de temps.

- *J'ai bien réfléchi, dit-elle. Je veux me séparer de Bertrand. Je ne l'aime pas vous savez ! J'ai rempli ma mission : j'ai élevé Lucien. Je ne lui dois rien. Entre nous, il aura toujours ce damné Brésil... Il n'a même jamais proposé de m'emmener. Pourtant, ça ne m'aurait pas déplu, de changer d'air. Voyez-vous, je n'ai jamais voyagé. Je connais un peu la France mais je ne suis jamais sortie du territoire. Si, je me trompe ! Une année, Bertrand m'a offert un week-end en Belgique. Mais il pleuvait tellement que nous avons passé notre temps dans une chambre d'hôtel. Il était furieux. Lui faire ça, à lui ! Nous ne sommes plus jamais repartis. Il y avait toujours une bonne excuse. Puis le temps a passé... J'étais au courant pour Clarisse, vous savez. Comme je suis au courant de toutes ses aventures. Non qu'il m'en parle, il ne va tout de même pas jusque là... Il me suffit de le regarder, d'observer ses gestes. Dans le passé, je m'en accommodais. Mais plus le temps passe, plus c'est difficile. Au début, j'espérais secrètement qu'il se calmerait. Aujourd'hui, je ne me raconte plus d'histoires. J'ai pris contact avec un avocat, un ami de mon père.*

- *Vous avez raison et je vous approuve.*

- *Vous êtes quelqu'un de bien, Eric. Comme Lucien. Vous vous entendrez bien.*

- *Je vous souhaite toute la chance et le bonheur possibles, dans votre nouvelle vie. Il n'est pas trop tard. Vous êtes séduisante, loin de Bertrand, vous vous épanouirez.*

- *Et vous ?*

- *Moi ?*

- *Oui, vous. Quels sont vos projets ?*

- *A vrai dire, je n'ai pas vraiment eu le temps d'y penser...*

- *Alors pensez-y très fort, Eric. Ne vous laissez pas vaincre par les choses, la vie. La résignation est trop facile. Vous valez mieux que cela et vous le savez.*

- *Peut-être...*

- *J'en suis sûre. Faites le grand plongeon.*

\*\*\*

**I**ls étaient arrivés. La noce dura très tard mais Eric était absent. Il pensait à ce que lui avait dit Geneviève. Faire le grand plongeon, comme si c'était la chose la plus simple du monde. La vérité était qu'il avait peur et qu'aujourd'hui, pour la première fois il en prenait pleinement conscience. Son courage n'était qu'intérieur. L'inconnu l'effrayait. Il réalisait qu'il avait eu une vie, certes sans relief, mais sûre. Qu'aurait-il fait si on l'avait envoyé au Brésil, s'il avait dû se prendre en charge, prendre des initiatives ?

Il aurait paniqué. Il avait besoin de ses repères. C'est pour cela, il le comprenait à présent, qu'il en avait voulu si profondément à Morisseau. Il s'était senti trahi parce qu'avec la promotion de Morisseau, il avait perdu un de ses principaux repères. Jessica, Mireille en étaient d'autres.

Pourtant, curieusement, aujourd'hui, il n'en voulait pas à Jess. Il l'acceptait sans douleur. Il ressentit alors une profonde reconnaissance envers Geneviève. Elle avait raison, il valait vraiment plus que cela.

\*\*\*

**L**e lendemain, Eric se rendit compte à quel point Mireille avait mal encaissé le choc. Elle ne s'était pas préparée. Il ne dit rien. Le midi, il se rendit dans une agence de voyage. Il n'eut aucun mal à choisir la destination car elle s'imposait presque d'elle-même. Il y avait une possibilité de départ dans trois semaines. Dès lors, il eut tout le temps pour s'organiser. Pour une fois même, il oublia l'aspect comptable. Il posa ses congés

sans aucun remord. On ne les lui refusa pas. Il avait décidé de prévenir Mireille au dernier moment, comme pour tester « l'aphrodisiaque ».

Ce furent les trois semaines les plus pénibles de sa vie. Les jours semblaient prendre plaisir à durer une éternité. Il y eut, durant ce temps, une accumulation de petites catastrophes qui auraient pu menacer «son projet ». mais il tint bon. Ils devaient décoller un jeudi aussi, avait-il prit son mercredi après-midi.

Il rentra en fin de matinée. La maison était sans dessus dessous. Il avait oublié que c'était le jour du « grand » nettoyage. Mireille était touchante avec ses cheveux protégés par un torchon. Elle était en train de briquer le sol du salon. C'est ce moment-là qu'il choisit...

- *Qu'est-ce tu fais ?* demanda-t-il innocemment.
- *Tu le vois bien...* répondit-elle légèrement exaspérée.
- *Mais il n'y a pas de temps pour ça !* déclara-t-il, extrayant les deux carnets de voyage de sa mallette.

Mireille le regarda stupéfaite.

- *Tu es fou...*
- *Je ne crois pas !*
- *Ce n'est pas notre anniversaire...*
- *Non ! Mais... Tu ne veux pas savoir la destination ?*

A cette évocation, elle lui arracha littéralement le billet des mains. Quand elle vit la destination, elle se mit à pâlir puis rosir de plaisir, redevenant un instant la jeune fille qu'il avait profondément aimé. Il sut alors qu'il avait gagné.

- *Regarde donc la date de départ !* insista-t-il, un rien cruel.
- *Mais... Mais... Mais... C'est demain !*
- *Oui ! C'est demain ! Et à l'aube, en plus ! Alors, tu ne crois pas qu'il serait temps de faire les valises ?*

Mireille tomba dans le canapé, complètement dépassée par les événements. De vraies larmes coulaient sur ses joues.

- *Et bien ? Que se passe-t-il ? Tu vas tout de même pas passer ton après-midi à pleurer comme une madeleine !*
- *C'est que, tu ne comprends pas !*
- *Qu'est-ce que je ne comprends pas ?*
- *Que... Que...*
- *Que quoi ?*
- *Que... j'attendais ça depuis des années !* dit-elle prenant sa tête dans ses mains, pleurant de plus belle.

Eric en fut là, complètement déconcerté.